



monsieur G.  
palmarès 30 rescapés  
pu dire, sa journée terminée :  
- basta ! moi, je remonte  
m'en jeter un chez Régnard

pendant sa conscience professionnelle  
l'empêcha de quitter les BAINS avant  
fermeture :

- si c'est pour avoir un noyé sur la  
conscience

- maintenant Germain G. est une halle  
des sports

- mais Edmond avait un 103 SP

mes sœurs l'appelaient « Monmon »  
Ed

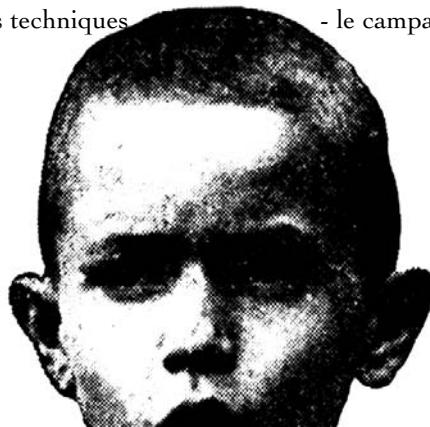
- une fois, j'ai fait un soleil avec mon  
vélo mais c'était pas là

## VERDURE

pelouse anormalement usée  
le peuplier  
buissons pour fumer en cachette  
la verdure fabrique en elle-même du  
vert  
le grand cèdre

## LOISIRS

ramasser des pissenlits  
étudier les fiches techniques



on court avec un bandeau sur la tête  
le vieux français  
promener Floquette

## PERFORMANCES

rester debout dans une barque en plein  
soleil

monter les courses dans la Montagne  
graver des inscriptions

le prêtre creuse un souterrain  
faire du covoiturage avec un inconnu  
dont on souhaiterait faire son amant  
préparer chou en écoutant son époux

## 17

- chemin parcouru ensemble, déjà beau,  
mais là vraiment (enregistré sur une  
cassette)

bras le long du corps, jambes serrées, le  
froid saisit d'abord les extrémités

- fondrai dès le premier rayon de soleil

## 18

Jacqueline, elle est jolie ta petite robe  
tu restes près de moi

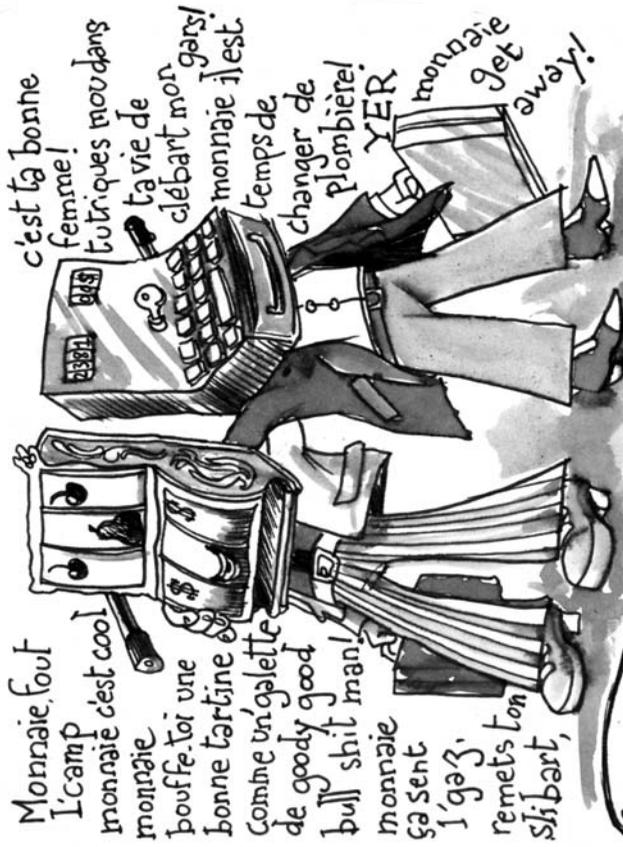
pendue en forêt elle voit mieux les  
branches

le 5 août je me rends à la bibliothèque :

- la mairie actuelle a été bâtie entre  
1847 et 1849

- le campanile fut ajouté en 1911





Monnaie, fout  
 L'camp  
 monnaie cest cool  
 monnaie  
 bouffe, toi une  
 bonne tartine  
 Comme un'galette  
 de goody good  
 bull shit man!  
 monnaie  
 ça sent  
 l'gèz.  
 remets ton  
 sibart,

c'est ta bonne  
 femme!  
 tutriques mou dans  
 ta vie de  
 clebart mon  
 gars!  
 monnaie il est  
 temps de  
 changer de  
 plombière!  
 YER  
 monnaie  
 get  
 away!

fout l'camp par derrière la lucarne tu vises comme  
 tu peux les pieds d'avant t'as chié sur la comptabi-  
 lité Slimane ou Karim cest pareil tés un vil-  
 lage ton vieux il va à l'usine comme le mien  
 il prend l'car monnaie monnaie !!!

Bouffe-toi les Couilles  
 Slimane Alliwa!! il y a  
 encore des mecs qui  
 sèchent dans tes caves  
**monnaie!!! away!!!**  
**away!!! hou hou!!!**  
**ye ar!**

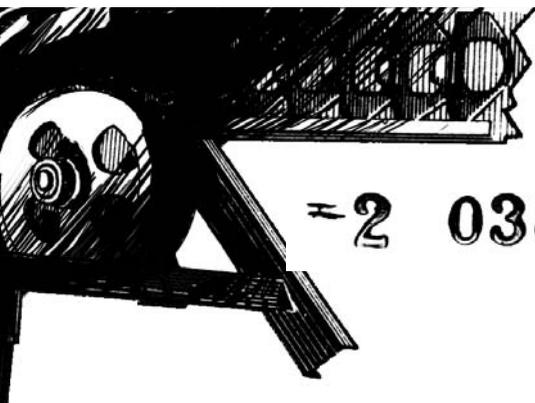
2:14  
 (couplet new wave)  
 (je dezîr)  
 (dü tabà)  
 (désigàrèt)  
 (ün bwàt dàlümèt)  
 (ün pîp)  
 (u<sup>n</sup> brikè)  
 (düfë silvüplè)  
 (là fümé vüjèntèl)



2-034

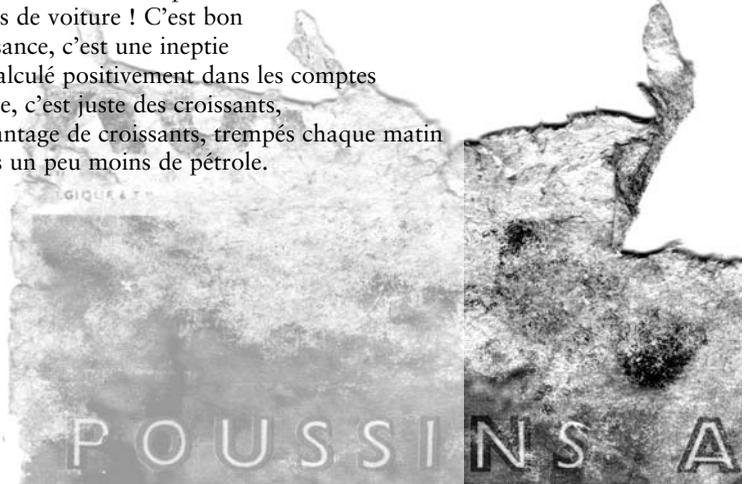


Et Guitou ne péta plus du tout.  
(Plus tard, il épousa une dulcinée superbe  
qu'il dragua très sincèrement sans péter  
et, au bout de quelques temps, bêtement,  
tous les matins et tous les soirs  
il ne péta même plus avec nous  
mais juste en présence de son épousee.  
Il essaya bien avec nous, sa dulcinée  
étant outrée, et ce n'est pas  
qu'il ne pétait plus avec art :  
il n'y avait simplement, selon Fleuri,  
plus d'art aucun dans son pet).



2-035

En dehors de ces vents, moi, Fleuri,  
Fleuri Delawaere, à cette époque je désirais  
être moulé dans des pantalons, être méché  
ridicule, géliné du crin et autres conneries  
– boucle d'oreille (une seule), longs cheveux...  
Plus précisément, je voulais faire, être pareil  
que les coupains, mais Mère Porteuse désirait  
un Fleuri à elle, tout aussi ringard  
mais à elle et obéissant à elle,  
et avec Jeu-des-Cibles et autres pures conneries,  
mon canard ! je rigole quand tu pètes !  
Je n'ai adhéré ni aux uns  
ni à l'autre, et adolescent je  
suis encore – et recherche ineptement mon poupa  
rendu muet, pourtant naturellement assez peu locace.  
La boucle d'oreille, les *jeans* serrés,  
j'ai porté tout ça, dix ans  
après, ou bien davantage, plus ridicule encore,  
la mèche moulée et la couille boulochée ;  
la mini-vague sans aucune possibilité de surfer ;  
la veste à épauettes, froncées à la couture ;  
le cul usé sans anus, sans sphincters  
et collé bêtement aux pires concepts Freudien.  
Et il en est aujourd'hui ainsi, même  
si dans sa façon de s'habiller Fleuri  
semble être adapté et ne relève pas  
son col de chemise – pas les pointes,  
qui viendraient chatouiller les ailes du nez  
mais l'arrière, juste sur la nuque.  
Choisir de bonnes fiancées, goûts en vogue,  
et les faire habiller Fleuri bien comme-il-faut,  
lui faire grandir l'apparence, le responsabiliser  
– un échec évidemment, pour Fleuri et elles.  
Les couilles boulochées quinze ans trop tard,  
ou un *jean* porté aux dimensions contemporaines,  
il est impossible de le faire décoller.  
Les périodes de savon de Marseille succèdent  
aux périodes poussins de rouge à lèvres,  
et les morsures de Lapiechia viennent pigmenter  
ces temps et ces absences de temps,  
les trous de mémoire ou son hyper-présence.  
Monsieur *Youki*, lui, a revendu sa GS  
verte depuis longtemps. Sa Ma-Poule a possédé  
des maisons, des cuisines aménagées, des voitures,  
obéissant comme Stickie au marché, et fière  
de faire jouer la concurrence, de participer  
à la croissance – avec un vrai plus :  
trois accidents de voiture ! C'est bon  
pour la croissance, c'est une ineptie  
et pourtant calculé positivement dans les comptes  
– la croissance, c'est juste des croissants,  
toujours davantage de croissants, trempés chaque matin  
dans toujours un peu moins de pétrole.

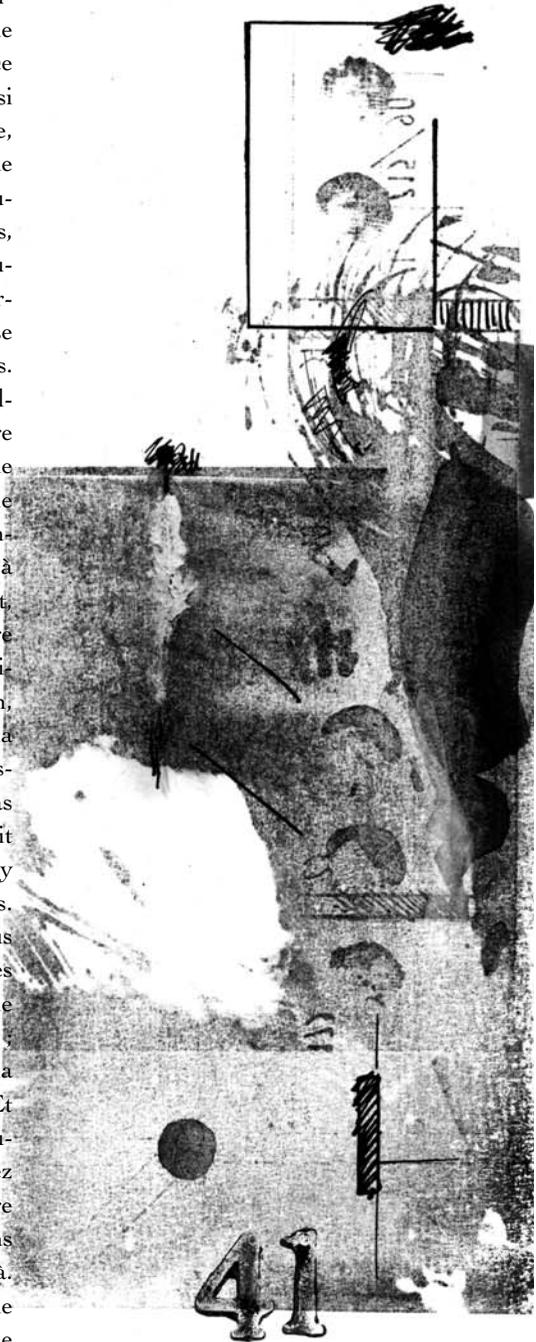


POUSSINS A

Konrad Witz occupe toute la place. Roi? Président de république? Peau morte, pellicule tombée, égarement de cellules surnuméraires à balayer de l'anatomie humaine. Le monde est tout ce qui reste quand on a cessé de parler de peinture, c'est-à-dire d'humanité. Un léger flottement au-dessus de la table et des cafés, un animal roulé dans les respirations et les fumées de cigarettes qui suivent une bonne conversation. C'est le monde : un sentiment de vide suspendu entre nous au-dessus de nos têtes inclinant à une tendre pitié. De ça, plutôt que nous sommes au courant, oui! Sans quoi, ce n'est certainement pas une pinacothèque que nous aurions choisi, aussi loin de chez nous, aussi peu prestigieuse : un cinéma aurait fait l'affaire, aussi bien, ou quelques acides, des champignons mexicains, un tour de danse, une bonne baise. Mais vous m'avez suivi jusqu'ici ; et c'est pas seulement par curiosité. Des milliers de satisfactions minables, décevantes, échangeables, vous auront beaucoup plus miné qu'une vie sans joie ne l'aurait fait : les artifices rendent incroyant, et la visite au musée est votre dernière retraite, la dernière possible avant le plongeon le retour et la prise rapide dans la terrible lourdeur des hommes.

C'est certain, que vous allez devoir concéder beaucoup, qu'il va vous falloir renoncer à deux trois milles trucs pour voir décoller du mur autre chose que quelque vagues silhouettes peintes. Je ne suis même pas sûr que cet abandon vous plaise tant que ça. Au début, sans doute ; mais vous ne manquerez pas de vous apercevoir assez vite combien tout ça va vous rendre seul. Plus vous tenterez de faire de cette expérience une histoire à raconter, un moyen d'approcher un visage amical ou un club accueillant, plus vous devrez convenir que le silence est plus efficace pour vous faire des potes. Regardez-les : ils se barrent en courant vos interlocuteurs désirés, ils vous trouvent abominable, abominablement chiant. De toute façon, vous venez de vous rendre compte qu'au moment de leur adresser la parole votre mâchoire est tombée par terre. Allez-vous vraiment la ramasser? Depuis combien de temps exactement une conversation ne vous a pas fait jouir? À quoi bon... Si nous retournions voir plutôt ce délicieux petit tableau, hein? Le petit tourbillon orangé de la crucifixion de Barthélémy d'Eyck? vous voyez? C'est parti. Neuf fois.

Et puis de toute façon c'est trop tard, il ne fallait pas commencer : vous pensiez consacrer votre regard à des petits moments d'évasion, des petites retraites privilégiées et hop, retour au bercail? Raté : le regard excède le regard et vous voilà voyant *tout* sans discernement possible, avalant *tout* : les plus petits détails clinquants du monde visible vous en révèlent toute la puissante abomination continue ; l'oeil du jugement n'a pas de paupière. Et que la perspective du gain éventuel ne vous réjouisse pas plus car non seulement vos chances de victoire sont faibles mais — et vous le comprenez enfin — la valeur de cette fortune est soluble dans le regard de tout autre que vous. Tant que vous n'aviez pas fait le chemin, vous pensiez sans doute à quelque chose comme un apprentissage. Et vous êtes nu, déjà. Cette menace de dépouillement ne vise pas vraiment à vous inquiéter : elle est vouée à nous conduire une première fois, allusivement, vers le but de



ter contre cette déontologie délirante tout droit sortie d'une hypocrisie de chrétien refoulé. L'acharnement hypocrite des médecins à vous parler de leur bonté et de l'intérêt de leurs malades écoëure comme la bienveillance des châteurs professionnels.

Il n'y a bien entendu aucune haine personnelle pour quelque médecin que ce soit dans ce qui précède, peut-être une énorme lassitude, sans doute du mépris. Et j'en connais de remarquables, brillants et intelligibles, réellement dévoués à essayer d'alléger le fardeau de leurs contemporains, et nous en connaissons tous.

Mais il faut avoir vu la médecine présomptueuse, faire sa mise au rancart du malade, du patient en tant que totalité humaine, le réduire au sac à symptômes en niant farouchement ses ultimes désirs et jusqu'à la honte d'en avoir. Même des futiles, surtout des futiles ; a-t-on idée de vouloir partir en rose ou en bleu ?

Il court dans la médecine et ses usages, même au corps défendant des praticiens, cette idée ultime qu'il y aurait surtout des mauvaises morts, voire que toute mort serait pour finir une incongruité d'un autre âge. Ose-t-on mourir, disparaître bêtement à l'ère des biotechnologies ?... Comme c'est archaïque, irraisonnable, clown. Puisque enfin nous serons tous ce dernier clown, ayons la décence de l'être bien à l'écart, sans pompe ni émotion, à peine une ombre de religion pour ceux qui y tiennent. Et ce n'est pas qu'un matérialisme cynique régnerait enfin là-dessus : si cet évanouissement n'est plus qu'un chuchotis de couloir (« les draps du huit à changer »), une petite affaire aussi furtive qu'un rendez-vous de pissotière, n'allez pas croire que la vie les intéresse pour autant, c'est à son amélioration qu'ils travaillent.

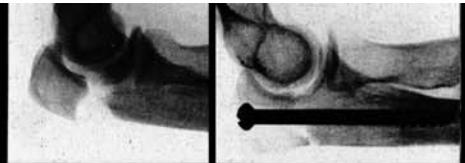
Ainsi le voile sur la fin, l'abandon des rites, religieux ou laïques, n'est pas le signe d'une improbable dureté d'âme, d'un stoïcisme surgi d'on ne sait où. L'humanisme technologique nous ménage cet effet-là : occupé qu'il est à nous bricoler des fantômes performants, que peut lui foutre où et comment ils s'en vont finir ? Que ce soit tard venu, discret et oubliable.

Tard venu et les spectres (entendons-nous, je parle de vous et de moi) n'auront pas à se demander s'ils perdent leur temps, n'auront pas à improviser de ces fulgurances qui apprivoiseraient cette question et, à défaut d'une réponse, les laisseraient heureux d'une révolte ou d'un livre écrit – ou même et surtout d'avoir perdu leur temps avec art.

Discret – parce que nous avons tous su une fois que la leçon est amère.

Oubliable, que la production s'enchaîne sans heurts, celle des vivants par les vivants, ou ce qui en tient lieu. Que la reproduction, la chaîne sexuelle, dont on s'efforce à gommer peu à peu le sexe, justement, lui qui nous parle si abruptement parfois de notre limite ultime, que ce chaînage humain ne s'affole pas. Du souvenir on risque de devenir égoïste, de se défamiliariser, se désocialiser, d'aimer la vie et autres perversions...

Voilà notre nouveau statut transitoire. Nous naissons d'une scénographie inconnaissable, tissée des hasards de la rencontre de deux individus parmi la myriade, du moment de leur accouplement et d'une loterie de spermatozoïdes. Fascinés par cette incontrôlable origine nous basculions dans une nuit et cette nuit et ce coup de bascule fascinaient ceux qui nous survivaient. De ces deux pôles et du regard portés sur eux : mythologies, religions, récits, musiques, art, vie. Nous viendrons d'une discrète transaction, d'abord familiale (pour la décision), puis bancaire (mais remboursée socialement, sauf trafics prévisibles pour les demandes spéciales, les détails extravagants). Un léger épisode manipulateur, puis nous serons là, voutés, en somme heureux. Nous partirons par la porte de service, à toute heure. Du camouflage de ces deux accros délicats à la trame du train-train : rien, l'ennui, feuilletons, morgue.



Cinquième union  
bonne dans le lotus  
bas de la garde  
mouillée de ce qui s'était passé

le stock Honda  
inquiété de leur stock  
en date ce qui s'était passé  
du tango des communes pierrots font  
les temps  
de son  
sûr

il mit à planer  
le stock Honda  
le visage triste et avait  
pour une grande tristesse  
- mais - le mépris  
quand d'attaque ou  
seules sont des données  
d'échappées et sa rechute  
font l'enfer

que met Istres ni semble  
mensuellement le syndicat  
menu far de l'étang de paradis  
blanche

il peut vers les heures  
balancent au pied de cette  
Mounier leur corolle de Runcie  
s'épanche longtemps leur délicat parfum  
décidé des délais  
de millions de Paradis

la dernière semble sa voix  
de la fin de la dernière fois chez  
venue si ça peut en savoir  
savait et fit son en  
a aussi d'avoir le même  
requérant dans mes joues  
avait dit que nous en squatte  
le seul pire dans cette maison

se passe rien rien de  
mal rien de mal même le lire  
le blanc terrain de la femme  
reste rien de mal  
si par hasard  
nous avons étranglé la fille

le stock Honda inquiet  
lorsqu'on passe du tango des communes  
jours pour les temps de son su  
donne à planer le stock  
Honda le visage triste

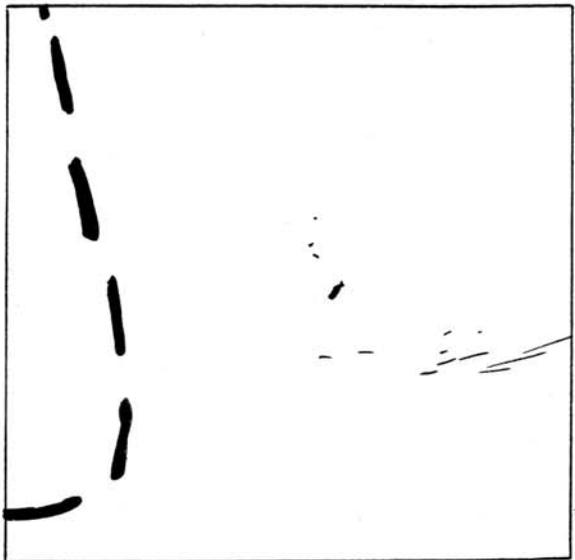
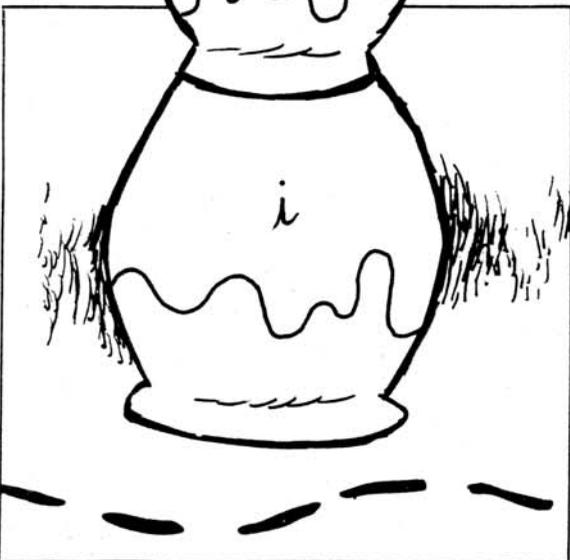
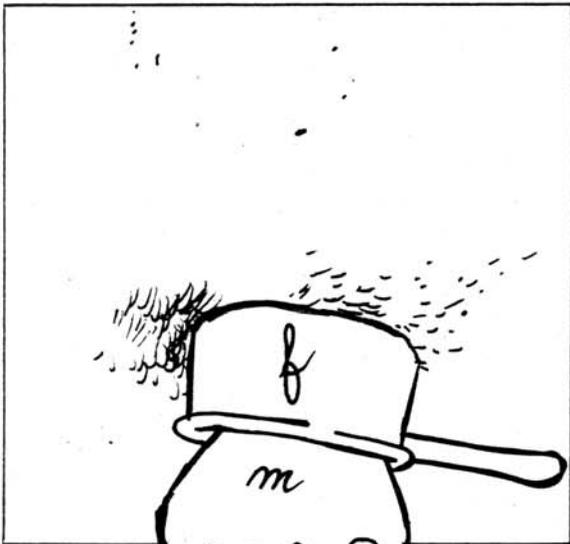
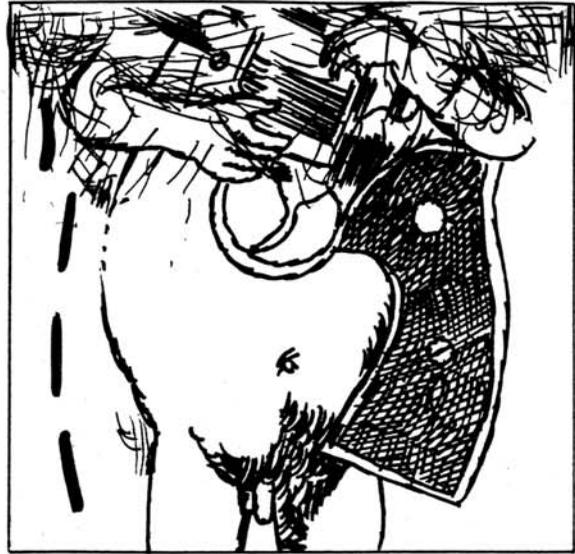
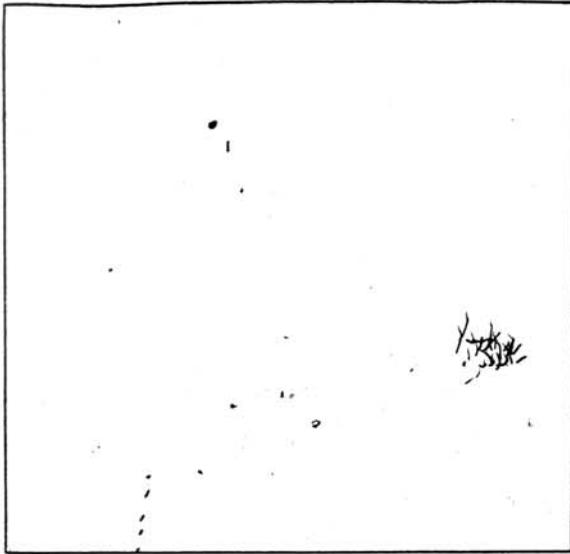
répond grande tristesse  
que mettent Istres n'y sont dupes  
vers les heures Mounier  
leur corolle la dernière  
semble sa voix  
se passe  
rien des millions de paradis

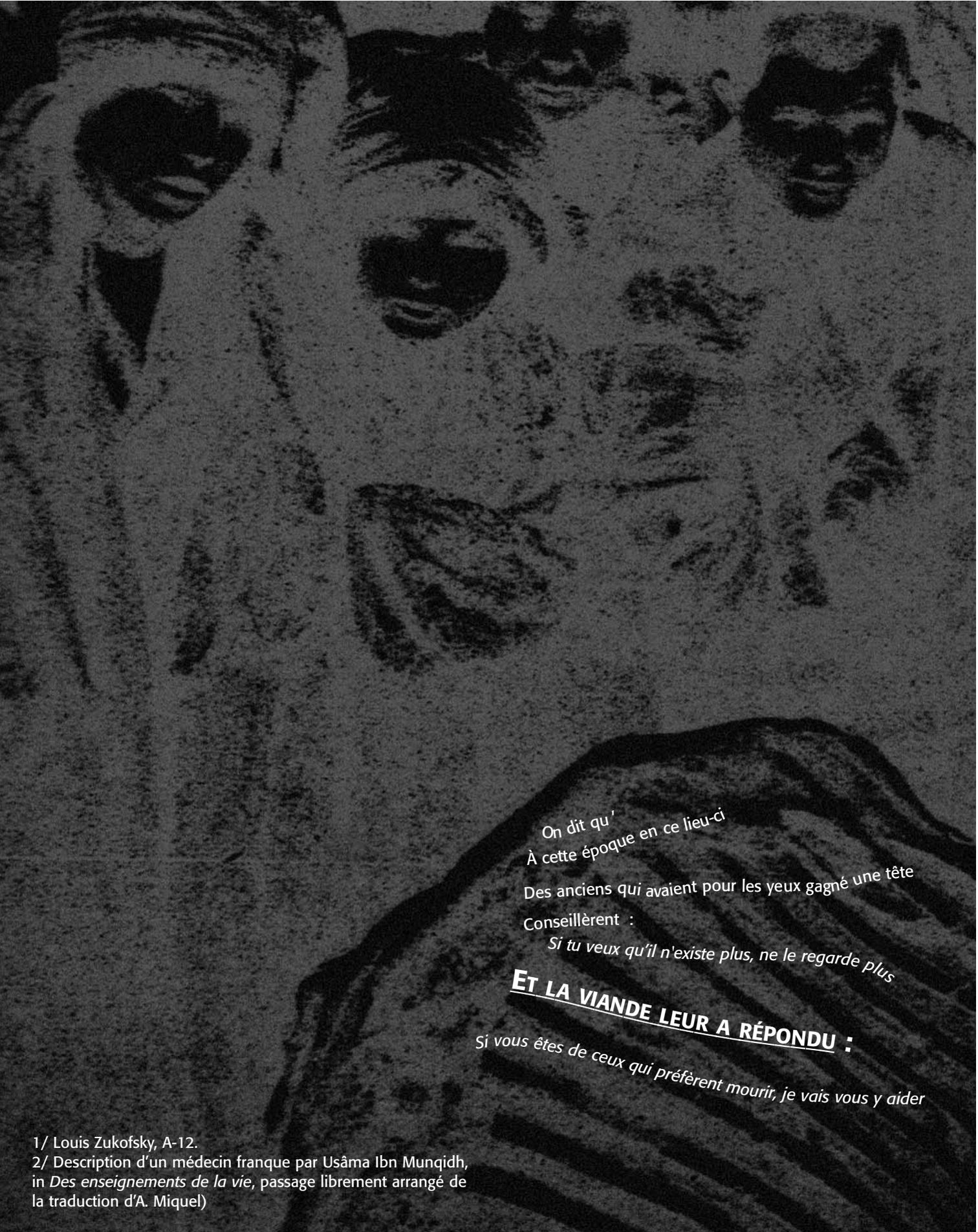
des chaînes de technique  
de diffusion est étendu  
en heure et en heure  
en allant du l'heure  
de l'heure de l'heure

des chaînes de technique  
de diffusion est étendu  
en heure et en heure  
en allant du l'heure  
de l'heure de l'heure

des chaînes de technique  
de diffusion est étendu  
en heure et en heure  
en allant du l'heure  
de l'heure de l'heure







On dit qu'  
À cette époque en ce lieu-ci

Des anciens qui avaient pour les yeux gagné une tête

Conseillèrent :

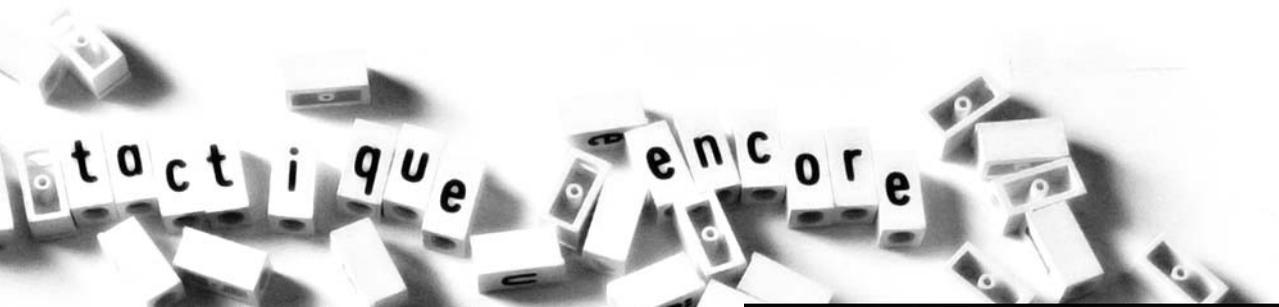
*Si tu veux qu'il n'existe plus, ne le regarde plus*

**ET LA VIANDE LEUR A RÉPONDU :**

*Si vous êtes de ceux qui préfèrent mourir, je vais vous y aider*

1/ Louis Zukofsky, A-12.

2/ Description d'un médecin franque par Usâma Ibn Munqidh,  
in *Des enseignements de la vie*, passage librement arrangé de  
la traduction d'A. Miquel)



Par l'universalisme de sa valeur, l'esthétique Paris-Londres-NewYork-Tokyo libère la capacité de l'économique à transcender des idéologies politiques différentes, contrairement aux structuralismes d'état qui aboutissaient à des rapports strictement totalisants de la valeur. La logique spéculaire de l'individu-société, l'héroïsation esthétique des marchandises ont cédé l'espace à de nouveaux temples de l'art officiel. Avec l'esthétique, il n'y a pas de dissidence ; parce que l'esthétique comprend la transgression et que l'autorité est esthétique : l'art est partout où il est institué, selon les critères de sa médiation, qu'elle soit économique ou poétique. Ce qu'il y a avant, après, on ne sait pas trop. S'il y a un autre art, tant qu'il n'a pas reçu sa qualification politique, il n'existe pas. Car le modèle esthétique de la valeur occidentale est celui des compteurs boursiers. Le marxisme poursuit historiquement le libéralisme par sa négation du sujet. L'idée d'une valeur totale trouve désormais son intérêt non plus dans l'accumulation réelle des biens, mais dans l'infini de leur valeur symbolique.



L'insignifiant en fait ici la critique, le sujet inconnu de la guerre dans le langage.

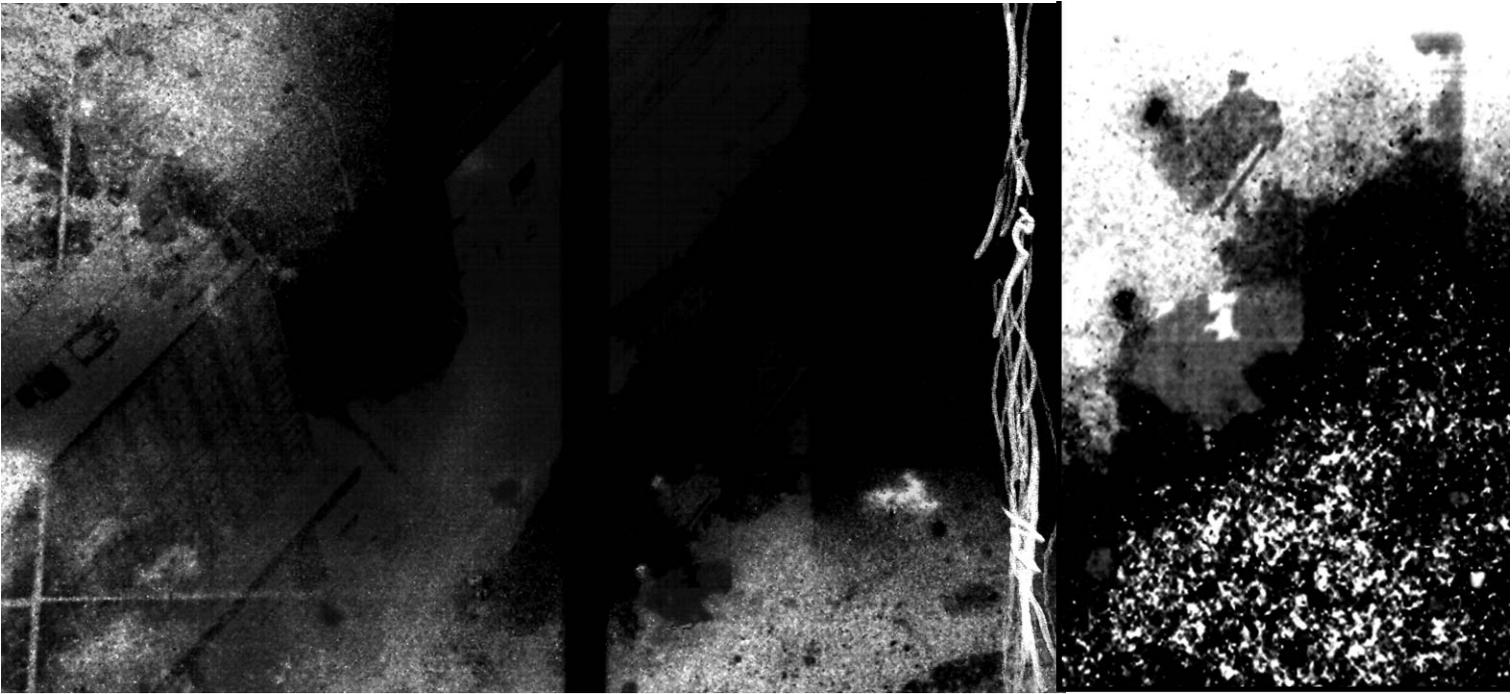
Avec l'esthétique, l'économique habille la totalisation de la représentation ; et la totalisation de sa raison est aussi un ordre du langage : il calcule dans l'élément métaphysique du signe.



Si le marxisme a permis de libérer le continu politique du sujet et de la société, il n'en demeure pas moins qu'il constitue le digne refoulé de l'esprit libéral et de la réduction individualiste du sujet, la volonté d'une grandeur politique de l'empire. L'économique impose cet ordre de grandeur, une démesure de la valeur qui fait passer sa politique pour une métaphysique, c'est-à-dire pour un infini de sa propre puissance.

**L**e poème, à travers ce qu'il fait penser mutuellement du sujet et du social, montre la situation critique du politique. Il fait l'éthique du politique. Platon témoigne que chassé de la cité, il revient par la fenêtre. Il défait par le sujet l'intégrité représentative de la cité, l'image d'ensemble que voudrait retenir l'histoire.

Pasolini contre Platon reconstitue le rapport solidaire entre sujet, poème et société. Il a l'amour du peuple qui fait la cité, l'amour de cet insignifiant qui fait le politique dans sa manière de vivre. L'assassinat de Pasolini transcende la force critique du poème. Il rappelle la difficulté pour l'éthique à faire le politique. Le sujet survit à la mort physique dans le poème : parce que le sujet n'est pas l'homme en soi mais l'historicité de son rapport à d'autres sujets dans le langage ; il est à la fois dépouille historique et sociale, à la fois œuvre-vie et transformation historique ; dans un vivre supérieur qui prend avec tout le peuple la force du poème. Il est insignifiant en ce sens qu'il n'est plus désormais réductible à la métrique politique du signe. Pasolini, c'est pas la trans-



socialistes du quartier de Pankow, certains qui pouaient et d'autres qui fumaient, - une bonne proportion de rouquins, têtes cuivrées, tignasses blond vénitien, - qui feraient peut-être encore l'affaire quelques minutes avant extinction de tous les feux.

« Il y a quelqu'un ? Vous voulez bien réfléchir avec moi cinq minutes à tous les moyens qu'on aurait pour poncer le Kapital ? Ou quoi, vous êtes occupés là ? Je rappelle plus tard ? Ecoutez, c'est un lacrusse, vous voyez, bon, il y a là, sur les bords, toute une faune, mais aussi, une usine, une usine... nucléaire, et donc...

là, le soir, on est le soir, le soir, des renards viennent... boire. Non, attendez, ça c'est une des quatre crapules qui a trahi l'inspiration du dernier

étage, non non, ça peut pas être ça. Attendez, je me souviens.... C'est Jésus à Munich. Il prend contact avec des membres de la RAF pour faire un attentat-suicide à Jérusalem. Allemands, arabes, juifs, chrétiens... On le refait. Lundi soir, minuit sonne, un Christ idéaliste cherche du charbon en Forêt-Noire. Ok. On valide tous

ensemble cette position initiale ? Ou bien vous allez tous vous faire enculer ? On passe au vote. 12000 voix contre, une voix pour, c'est adopté. Jésus entre en scène à Rome dans une rue passante au 17<sup>e</sup> siècle. Il n'a pas de relations sexuelles avec des comtesses et des Lords. Jésus est calme, en haillons et dépossédé, et assiste au défilé de Pâques. C'est la résurrection et le carnaval des puissants, quand la mortification passe écartez-vous. Jésus dit : Finies les séances de spiritisme aux mains jointes. Plus de prière. Jésus s'avance vers un type déguisé et proclame : rachète-toi. Le pêcheur dit : Combien ? Seigneur de brutalité, j'ai p'us que 10 marks sur moi, c'est bon ? Jésus dit : ok, ça devrait suffire. Tu connais un dealer dans le coin ? »

Depuis des semaines sans eau dans cette contrée de laine brute des formes vagues sortaient des tonneaux et des portes dans l'air des précipices franchis par des silhouettes humaines aux appendices encore terreux de leur naissance à l'air libre, émanant de coquilles et de pieuvres. En forme de croupes agressives ils meurtrissaient sur leurs propres bases en craquant toutes les barres. Des racailles, des dingues, des mecs qui tentaient de s'échapper dans une lézarde semi-solide tenue en place par des crics. La sagacité l'emportait et une affaire où ils étaient la

e.

/ syntaxe de vos restes :  
«une part des émeutiers brandira des mâchoires»

2. La figure de l'ennemi n'est jamais ravagée. 1.  
Constitution : khôl, colifichets, épieu

tout autrement. Par exemple pas du tout avec une hache. D'autres moyens, il n'en a pas idée. Un duel. Se tenir debout. Voir arriver les coups. Ou encore mieux rien du tout. Rien du tout encore. Ce serait à cela d'arriver à rien du tout encore. Négation du voisin. Et chaque fois encore. Une dernière fois encore. Chaque fois il en entre un nouveau. Par surprise. Et c'est pour se battre encore. Lui monter dessus. Encore.

Le plus souvent, aussi sèchement que cela a commencé, cela cesse. Il n'a pas besoin de beaucoup. Il n'a pas besoin de se battre fort. Souvent il a le dessous. Lorsqu'il ne perd pas, il lui arrive de ne pas perdre, alors il se retrouve assis sur eux. Ou bien lui assis sous eux. Le plus souvent de cette façon, en empilement, sans rien de chaleureux là-dedans non plus. Ce sont ainsi nuits qui passent. On n'ose leur donner ce nom. Nuits de repos non plus. Quelle escroquerie. Toujours à vouloir se battre. Jamais moyen de se dépêtrer de se battre. Jamais moyen d'y échapper. Il le voudrait qu'il ne le pourrait pas. Et d'ailleurs personne ne le lui propose. Il faut

m.

Encore C'est cela même qui attisera l'épreuve  
Nous-ne-serons-plus-unis

Comme

« les derniers vivants s'exaspèrent dans la gratuité immédiate qui pousse à des actes inutiles et sans profits pour l'humanité (le fils, jusque là soumis et vertueux tue son père ; le continent sodomise ses proches.) »

(Antonin Artaud, *Le théâtre et la peste*)

et retourment à leur Lieu le plan gris de l'espèce  
(étendue-crâne-feuille) vous les faites retournez,  
mais

Contre-insistance des formes : [2. La figure de l'ennemi n'est jamais ravagée].

Donc, 1. Il aborde à la rue que lave la pluie amère,  
brûlante et grise, souffrée,

serait prêt à rien. C'est cela à rien. Et encore moins se battre. Un rien qui ignorerait ce lui-monter-dessus. Un rien qui le tiendrait dans sa chambre sans que jamais quelqu'un, quelques uns.



2.

Il lui arrive finalement, il ne l'a pas prémédité, il s'abstient, ne cède plus rien, à rien : ni coups de pied de poing de couteau ou de hache, il ne se dit pas « maintenant je suis prêt à mourir », ne se l'est jamais dit, bien en dessous d'une décision, ce gluant silence ne laisse pas passer d'aussi longues considérations, tout au plus de courts morceaux de